

Introduction



« La première offrande que la déesse de la mode a fait à la France libre est un nouvel éventail à la Liberté Nationale. Depuis hier, il est fourni ici par une fabrique d'éventails douée en affaires et qui en a déjà, comme on assure, vendu

**Pages
précédentes, fig. 1**

La Cocarde Nationale (titre de la chanson imprimée au revers), éventail plié, double feuille en papier, gravée et rehaussée à la gouache, monture en palissandre, 14+2 brins, H.t.284 mm, H.f.134 mm, 1789 (MV C.290 ; ancienne coll. Duchet n°165).

tout le stock. Vous ne serez point étonné d'apprendre que cet éventail, d'ailleurs assez bien inventé, est composé des nouvelles couleurs nationales, bleu-rouge-blanc. Les brins sont tour à tour en bleu et en rose ; le fond est en rose ; au centre, la cocarde nationale en bleu, rouge et blanc ; elle est flanquée de deux tiges bleu-rouges portant chacune une fleur de lys s'épanouissant à nouveau¹. »

Provenant d'une correspondance parisienne datée du 10 août 1789, cette nouvelle de la capitale de la mode ne se trouve pas, comme on pourrait le supposer, dans le *Magazin des Modes Nouvelles*², mais dans le *Journal des Luxus und der Moden*, mensuel publié à Weimar³, toujours à l'affût des nouveautés françaises. On n'a pas encore découvert l'éventail décrit, mais d'autres éventails pliés « à la cocarde nationale » présentent des aspects semblables tout en développant les détails iconographiques. C'est le cas d'un éventail patriotique de l'été 1789 combinant les trois couleurs avec les portraits de Bailly, de Louis XVI et de La Fayette (fig. 1). Au revers, la chanson *La Cocarde Nationale* composée sur l'air *Enfin v'la qu'est donc baclé* (air 1)⁴ vante en huit couplets les vertus des héros du jour :

1^{er} couplet

« Cocarde tu est chérit [*sic*]
du Monarque de la france
Sous les droits tout refléurit
Nous retrouverons l'abondance
Nos grands États généraux
Soulagera de tous les meaux [*sic*]. »

En dépit de sa brièveté la description citée ci-dessus paraît significative dans la mesure où elle témoigne des caractéristiques distinguant les éventails politiques de la Révolution de leurs prédécesseurs luxueux sous l'Ancien Régime. La gravure remplace la peinture :



Air 1 : *Enfin v'la qu'est donc baclé.*

les feuilles, autrefois souvent œuvres uniques précieuses⁵, sont maintenant des eaux-fortes imprimées en série. Les montures deviennent beaucoup plus sobres, en bois fruitier ou exotique, rarement en os, au lieu d'ivoire, d'écaille et de nacre. L'ancienne taille de près de 40 cm avec 22 ou 24 brins se réduit à 27 cm avec 16 ou 18 brins. Du même coup, l'accessoire de mode devient manifeste politique par l'image de la feuille exprimant une opinion prononcée sur l'actualité révolutionnaire. Produits en beaucoup d'exemplaires vendus à des prix modiques, ces éventails visent une clientèle élargie et patriotique. Et par tout cela ils constituent une spécialité française, voire parisienne, qui attirait l'attention du public à l'échelle européenne. Or, pour contrôler et préciser ces observations générales, il convient de rappeler brièvement quelques résultats des recherches plus ou moins récentes.

Une « industrie » en expansion

En fait, la « démocratisation » de l'éventail sous la Révolution se prépare au siècle des Lumières. Si la corporation des maîtres-éventailistes à Paris augmente de 150 membres en 1753 à 263 membres en 1782, ces nombres sont beaucoup dépassés par les employés coopérant à la fabrication de l'éventail. Au cours du processus de production complexe se succèdent « plisseuses » et « enjoliveurs » des feuilles, « monteuses » et « colleuses », « leveuses » et « étendeuses », « coupeuses » et « arrondisseuses », auxquelles il faut encore ajouter la corporation des tabletiers spécialisés dans le bois de l'éventail et dans l'exécution des montures⁶. Symptôme de « nouvelles manières du paraître » gagnant peu à peu les servantes et les femmes du salariat⁷, l'apparition de la marchande d'éventails dans les planches dits *Cris de Paris*⁸ et plus encore l'affluence des ateliers répondent à la demande de nouvelles couches sociales avides de luxe au petit pied⁹. D'après les sondages de Cissie Fairchilds dans les inventaires après décès parisiens, les éventails se répandaient au cours du XVIII^e siècle parmi les artisans, les domestiques et les gagne-deniers : très rares en 1725 (6,8 %), ils montent à 32,8 pour cent des cas en 1785¹⁰.

Le besoin social croissant de « popoluxe » ou de « demi-luxe »¹¹ stimulait les éventailistes et les marchands de mode à compléter leur offre destinée à la haute aristocratie par des produits en série moins chers. Ainsi l'*Avant-Coureur* du 29 novembre 1773 publie-t-il une annonce du magasin du Petit-Dunkerque, quai de Conti, offrant au public un « bel assortiment d'éventails [...] depuis six jusqu'à 200 livres pièce »¹². Et en 1770 Pierre Josse, éventailiste demeurant rue Greneta, assure par sa carte d'adresse qu'il « Tient Fabrique d'Eventails de toutes sortes de goûts et de prix en gros et en détail, pour la France et les Pays Etrangers. Il se charge de faire traiter toutes sortes de sujets, il les raco-

mode, fournit les feuilles et les bois separement, le tout a juste prix¹³. » Entrepreneur « hors du commun », Pierre Josse représente néanmoins la tendance de multiplier les éventails imprimés relatifs à l'actualité culturelle et sociale, tendance accélérée avant la Révolution sous l'impulsion d'événements spectaculaires comme les expériences aérostatiques des frères Montgolfier et l'affaire du Collier¹⁴.

Bien que l'apogée sans égal de l'éventail politique pendant la Révolution soit attesté autant par les catalogues de collections importantes¹⁵ que par les nombreux exemplaires et versions conservés traitant les sujets en vogue, on ne connaît ni le nombre des éventailistes ni le tirage des feuilles gravées¹⁶. L'exemple de l'éventailiste François Mauvage permet cependant de supposer une production « de masse ». Ayant accédé à la maîtrise en 1786¹⁷, il dirige en 1793 une manufacture d'éventails employant plus de 60 ouvriers, rue Saint-Denis n° 6. Activiste de la section Faubourg-du-Nord (autrefois Faubourg-Saint-Denis), il est jusqu'à l'an IV tour à tour membre du comité révolutionnaire, dénoncé comme membre de la Commune, plusieurs fois arrêté et libéré, administrateur de municipalité et fondateur d'un Cercle constitutionnel¹⁸. Il paraît donc probable que les produits de sa manufacture et leurs thèmes se ressentissent de son engagement révolutionnaire, mais dans l'état actuel de nos connaissances on ne peut lui assigner aucun éventail. La même remarque s'impose pour un certain Dupré, éventailiste lui aussi installé dans la rue Greneta, caporal d'une compagnie de la Garde nationale, Section des Amis-de-la-Patrie¹⁹.

L'anonymat des éventails est d'ailleurs presque la règle. Généralement, les feuilles et les éventails du XVIII^e siècle, et à plus forte raison ceux de la Révolution, ne sont pas signées, ni par les peintres et les graveurs ni par les éventailistes et les tabletiers²⁰. Font exception une feuille de Jean Houdan représentant en 1790 *La France divisée en ... 83 Départemens*²¹ et le médaillon aux portraits de profil de Louis XVI, du dauphin et de Marie-Antoinette sous l'inscription *Domine salvos fac Regem, Regina et Delphinum*, formule traditionnelle des prières publiques (fig. 2)²². L'aquatinte créée au tournant de 1792 par Joseph Sauvage et Aubin de Saint-Augustin décorait une série d'éventails luxueux se vendant à Paris chez M^{me} Despeaux, rue de Grammont, pour 180 à 200 livres la pièce²³. Ils servaient sans doute de talismans royalistes, car en 1796 un exemplaire en est découvert chez « la citoyenne Villard », partisane des rebelles de la Vendée. Elle « a été trouvée nantie d'un éventail portant tous les emblèmes de la royauté avec les effigies réunies dans un même médaillon du dernier roi des Français, de son fils et de sa femme avec cet exergue : *Domine, salvum fac Regem*, et que cet éventail a été reconnu par elle pour lui appartenir [...] »²⁴.

Si, pour la période du Directoire on peut, semble-t-il, identifier le comte de Paroy comme auteur d'éventails séditieux produits et diffusés clandestinement²⁵, l'effort de trou-



Fig. 2. Aubin de Saint-Augustin d'après Joseph Sauvage, *Domine salvos fac Regem, Regina et Delphinum*, éventail plié à la feuille en gauze, médaillon en papier gravée à la manière noire rehaussée à la gouache, monture en palissandre, 18+2 brins, H.f.270 mm, H.t.500 mm, [Paris, chez Mme Despeaux ?], 1792/93 (coll. Anna Checcoli).

ver d'autres artistes par le biais du nouveau règlement du Dépôt légal (décret du 19 juillet 1793) s'avère assez décevant. Il est vrai que, à partir de juillet 1796, le graveur Julien Moret, le marchand d'estampes Louis Bance et une vingtaine d'autres fabricants déposent des « éventails » à la Bibliothèque Nationale²⁶. Mais il ne s'agit que de feuilles ni signées ni montées et dont aucun ne concerne un éventail de notre échantillon.

Un indice inhabituel du bon débit des éventails révolutionnaires est pourvu par les éventails « géants », phénomène du début des années 1790 observé par Pierre-Henri Biger. Constituant peut-être 8 % des éventails révolutionnaires, ils se caractérisent par un module de 40 cm au lieu du module courant de 27 cm, par une monture en palissandre très simple, souvent par une contre-feuille ou une bordure verte. Et, point essentiel dans notre contexte, leur feuille intègre après coup une gravure révolutionnaire manifestement éditée pour un éventail de module habituel. On parlera plus loin de deux pièces exemplaires (fig. 24 et 53). Tout se passe comme si le fabricant, afin de profiter de l'actualité et de minorer les coûts, a réemployé un stock d'accessoires de mode dont les événements avaient rendu l'écoulement difficile, en recouvrant d'allégories et de symboles révolutionnaires le décor galant ou fleuri de la planche gravée d'origine (qui se voit parfois par derrière)²⁷. En bref, il semble que l'iconographie de l'actualité politique envahit les éventails mondains passés de mode.

Une culture populaire plurimédiale

Se distinguant principalement par leur capacité de dessinateur, de graveur et de coordinateur des travaux, les éventailistes exercent en général plusieurs techniques artistiques et activités commerciales, même si, le cas échéant, ils n'effectuent que le montage de la feuille, les montures étant achetées chez un grossiste et les feuilles étant commandées chez un graveur-éditeur. De même que, dans les années 1760, l'éventailiste Pierre Josse est aussi entrepreneur de spectacles et éditeur d'estampes en collaboration avec le graveur et marchand d'estampes François Jollain établi quai de la Mégisserie²⁸, l'important producteur Boulard se présente vers la fin du siècle comme « Éditeur d'estampes pour écrans, tabatières, feuilles d'éventails »²⁹. Et comme leurs ateliers et boutiques se situent de préférence proche de leur bureau de jurande rue Saint-Denis³⁰, pas loin de la rue Saint-Jacques, l'ancien centre des marchands d'estampes et des imprimés en petit format, beaucoup d'éventailistes s'inspirent tout naturellement des nouvelles gravures exposées juste à côté, d'autant que, au plus tard depuis 1789, les caricatures patriotiques sont omniprésentes dans l'espace public³¹. On sait que des peintres renommés de l'âge classique



« ont proposé des modèles destinés à l'éventail »³², mais on ne s'est pas encore suffisamment rendu compte à quel point les éventailistes de la période révolutionnaire ont travaillé à partir des caricatures de leur temps.

Ce fut un travail plus compliqué et plus ingénieux qu'il ne paraît d'abord, comme va le montrer par exemple l'examen de l'éventail aux *Caricatures patriotiques* (fig. 3). Chacune des trois scènes allégoriques qui décorent la face cite une caricature populaire circulant alors en plusieurs versions sous forme de feuille libre. Au centre, *le noble pas de deux* reprend une estampe du même titre tout en ajoutant de part et d'autre des arbres, un autel de la patrie³³ avec bonnet rouge et un tambour servant de table de jeu (fig. 3a et 4). Le dialogue dans la légende de l'estampe est transcrit dans la vignette au-dessus. Sommé par le gentilhomme de danser d'après le violon du Tiers état (« À votre tour Mr. l'abbé »), le représentant du Clergé réplique que « la danse n'est pas ce que j'aime, elle m'est défendue par état. » Mais le noble insiste : « Allons sans grimace et de bonne volonté [sic,] soyez d'accord avec nous et vive la liberté, bien entendue que nous payerons les Violons. »

Fig. 3.
Les Caricatures patriotiques, éventail plié, double feuille en papier gravée rehaussée à la gouache, montage en os, 14+2 brins, H.t.275 mm, H.f.133 mm, 1790 (Carnavalet EV.145).



Fig. 3a.

Le noble pas de deux, détail de la fig. 3.

Fig. 4. Anonyme, *Le noble pas de deux*, eau-forte coloriée, 175 x 235 mm, 1789 (DV 2016).



L'image du côté droit de la feuille s'inspire d'une caricature qui confronte les représentants de deux milieux culturels opposés : l'arlequin du Théâtre des Italiens, figure de la Commedia dell'arte connue pour sa mobilité et sa versalité³⁴, et un moine du couvent des Cordeliers où va s'installer le célèbre club démocratique. Le graveur de l'éventail entreprend une triple transformation du modèle en remplaçant le moine par un curé, en faisant agenouiller devant lui une religieuse en prière et en changeant les propos des deux protagonistes (fig. 3b et 5). Évidemment sommé de prêter serment à la Constitution civile du clergé votée le 12 juillet 1790, le curé « jure de ne pas prêter Serment » en bénissant la religieuse, sans aucun doute assermentée elle aussi. Ce qui lui attire la remarque ironique de l'arlequin que « chacun joue son jeu, c'est bien M^r. le Curé ». Ainsi transformée, l'image modèle anodine se mue en rappel à l'ordre adressé aux prêtres réfractaires.

Par contre, la scène à gauche est une copie fidèle en contrepartie d'une caricature de facture populaire dont la souscription lui sert de titre : « le Corps aristocratique sous la figure d'une femme expirant dans les bras de la Noblesse et du Clergé &c. » (fig. 3c et 6). Incarnation des « abus » reprochés aux ordres supérieurs de l'Ancien Régime³⁵ et affaiblie par la Révolution, l'*aristocratie* trahit sa méchanceté par le poignard sortant de sa ceinture et par les serpents agrippés par sa main gauche. Alors qu'un noble et un curé, désolés de la perte de leurs privilèges, espèrent sa réanimation, le médecin lui tâtant le pouls annonce sa mort imminente.



Fig. 3b. Chacun fait son jeu, détail de la fig. 3.

Fig. 5. Anonyme, Qui vive l'Arlequin des Italiens / Et moi celui des Cordelières, eau-forte coloriée, 250 x 185 mm, 1790 (DV 3396).

Fig. 3c. Le Corps aristocrate, détail de la fig. 3.

Fig. 6. Anonyme, Le Corps aristocrate sous la figure d'une femme, expirant dans les bras de la noblesse &c, eau-forte coloriée, 145 x 190 mm, 1790 (DV 3642).





Fig. 7. Revers
de la fig. 3.

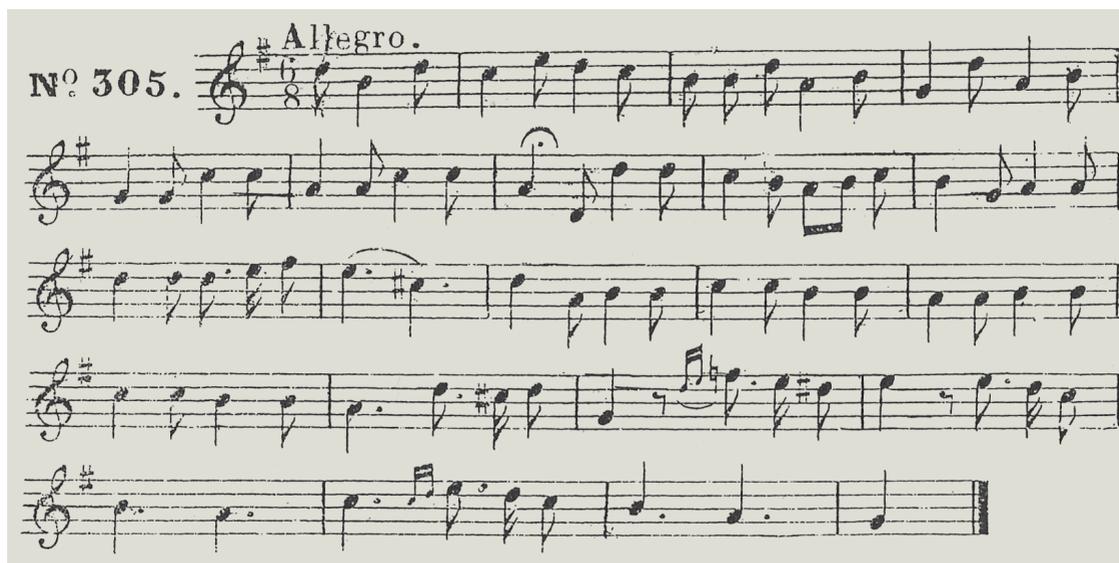
Air 2. Menuet
d'Exaudet.

A musical score for a minuet. The title is "Air 2. Menuet d'Exaudet." and the tempo is marked "Andante." The score is written on six staves of music. The first staff begins with "N° 752." and a treble clef. The key signature has one sharp (F#) and the time signature is 3/4. The music consists of a series of eighth and sixteenth notes. The word "Fin." is written above the fourth staff. The score ends with a double bar line and a repeat sign. The paper is aged and yellowed.

Or, riches en messages politiques en tant que telles, ces scènes de la feuille sont encore animées et interprétées par les chansons gravées au revers sous le titre général de *caricatures patriotiques, potpourri national*, « par M^r Déduit chansonnier de la Nation » (fig. 7). Le Tiers état de la face avec son violon prend ici le rôle de « Ménétrier » imposant à l'abbé et au noble un véritable exercice de danse, satire des manières affectées d'autrefois à chanter sur l'air du *Menuet d'Exaudet (air 2)*³⁶. Les mouvements des danseurs s'adaptent parfaitement aux séquences de la musique tour à tour graves et badines :

« Salués
Continués
Portés-fermes
Portés bien droit votre Corps
Les deux pieds en dehors
Le cercle ici se ferme
en avant
Avec grace
Presentés bien votre main
l'œil un peu plus humain
en place ».

Pendant cet exercice, l'abbé, manifestement gêné par la performance pénible, et le noble maintenant appelé « le ci-devant seigneur », entonnent un dialogue chanté sur l'air *La danse n'est pas ce que j'aime (air 4)*³⁷, duo où le noble joue le maître de danse : « Monsieu



Air 4. La danse n'est pas ce que j'aime.

Air 5.*Palsambleu,
M^r. le Curé.***Air 6.***Du haut en bas.*

l'abbé comme on nous aime / Il faut avoir le cœur joyeux. / Faisons le noble pas de deux / Regardés moi, faite de même ». L'abbé pour sa part répète son refus : « la danse n'est pas ce que j'aime / J'ai mon manteau, j'ai mon rabat / Il faut respectés mon état ». Cependant le noble l'incite à nouveau : « Dansons toujours (*bis*) / Voici les plus beaux jours. »

En ce qui concerne l'arlequin et le curé, l'autre duo en désaccord de la face d'éventail, ils rivalisent de couplets pour exprimer leurs opinions opposées. L'arlequin commence par chanter sa incompréhension de la piété cléricale sur l'air ancien de *Palsambleu, M^r. le Curé* (air 5)³⁸ : « Ici bas chacun joue son jeu. / Monsieu l'curé c'est ben drole / Vous occupés vous toujours du bon dieu / comme arlequin de son role ». Tandis que le curé fait appel aux « vaillans aristocrates » pour combattre « les démocrates » accusés de se moquer du haut clergé. Ses deux couplets jouent sur l'ambivalence de l'air *Du haut en bas* (air 6)³⁹ raillant aussi bien la morgue des privilégiés envers « la canaille » que leur subite chute du pouvoir :

« 1 – Du bas en haut
S'élevent les gens d'église
Du bas en haut
l'orgueil est un vilain défaut
Helas pour nous quelle surprise
Quand chacun nous ridiculise
Du bas en haut »

« 2 – Du haut en bas
Puissent Tomber les démocrate
Du haut en bas
Leur conduite ne me plait pas
Puissent ils perir sous les palle
De nos vaillans aristocrates
Du haut en bas »

Par ailleurs, dans un acte d'autodérision involontaire, le curé chante ses plaintes sur un timbre repris précisément au même moment pour la chanson intitulée *La chute de la noblesse et du haut clergé*⁴⁰.

Enfin, « l'aristocratie expirante » du côté gauche de l'éventail, quant à elle, n'échappe non plus à une chanson satirique composée sur l'air connu sous le timbre suggestif *Que ne suis-je la fougère, ou d'une amante abandonnée* (air 7)⁴¹. En la titulant d'« harpie en foiblesse » l'auteur veut peut-être faire allusion à Marie-Antoinette représentée comme *Harpie* suite à l'affaire du Collier :

« Dans les bras de la Noblesse
Malgré de pleurs du Clergé
Cette harpie en foiblesse



Air 7. *Que ne suis-je la fougère.*

Aux Français donne Congé
Oui ç'en est fait elle expire
Pour elle plus de secours
Le Docteur ne fait que rire
Davoir abrégé ses jours ».

Et Dédruit de finir son potpourri par un appel patriotique *À la Nation* composé sur l'air *du boudoir d'Aspasie*, appel civique adressé aux « freres d'armes » ayant participé à la prise la Bastille :

« Citoyens ò mes freres d'armes
Aimons et respectons la Loi
l'union aura mille charmes
Pour nous et notre auguste Roi ».

*

L'éventail aux *Caricatures patriotiques* s'avère significatif à plusieurs égards. D'abord, la feuille constitue une composition à partir de plusieurs estampes symboliques variant le thème des Trois Ordres avec de forts accents anticléricaux et antiaristocratiques. En second lieu, généralement créatrice en tant que telle, la composition l'est aussi en détail. Puisque tout en adoptant les éléments principaux des modèles le graveur y apporte quelques changements et transformations réfléchis qui soulignent et renforcent le message politique de l'ensemble. En troisième lieu, les images de la feuille sont animées et interprétées par des chansons correspondantes dont les paroles, dans le cas présenté, sont expressément composées pour l'éventail. S'y retrouve en effet « l'interpénétration de l'actualité et des différentes expressions artistiques » observée par Georgina Letourmy-Bordier pour les éventails de théâtre à la veille et au début de la Révolution⁴².

Par ces caractéristiques l'éventail aux *Caricatures patriotiques* est représentatif de toute une série d'autres pièces de la période révolutionnaire combinant les copies d'estampes symboliques avec des chansons. Pour mesurer toute l'importance que l'élément musical joue dans ce contexte il faut se rendre compte de l'omniprésence de la chanson dans la culture du XVIII^e siècle et tout particulièrement dans la culture populaire disposant d'un répertoire d'environ trois cents airs désignés par leurs timbres, répertoire mélodique ranimé et enrichi par la remontée du vaudeville dans les années 1780⁴³. Les chansonniers s'en servaient en parodiant les mélodies familières par des couplets nouveaux que tout le monde pouvait chanter facilement⁴⁴. C'est pourquoi les éventails se bornent communé-

ment à indiquer les timbres de leurs chansons, exceptés quelques-uns inscrivant les mélodies nouvelles de l'opéra ou d'un chant de guerre comme la *Marseillaise* (fig. 43). En associant très souvent images et chansons les éventails révolutionnaires témoignent du retour en force d'une culture populaire semi-orale partiellement refoulée par les élites des Lumières, mais qui s'affirme sous la Révolution par trois mille chansons nouvelles. Leur répertoire dressé par Constant Pierre⁴⁵ fait autorité, mais il reste à être complété par les chansons de Déduit (voir aussi fig. 31 et 69) et celles d'autres auteurs obscurs, gravées sur les feuilles d'éventail.

Média plurimédial un peu semblable aux « canards » imprimés réunissant sur une même feuille récits, images et chansons relatifs à l'actualité historique⁴⁶, les éventails de la Révolution vont jusqu'à intégrer encore d'autres textes comme un reportage sur les soi-disant Chevaliers du poignard (fig. 61) ou le Testament de Louis XVI (fig. 74). De plus, facteur intégrant de la communication politique par l'image, ils font partie des nombreuses miniatures imprimées copiant pour un public patriotique les sujets les plus populaires des caricatures en vogue, véritables reproductions en cascade : des planches rassemblant plusieurs copies en format réduit aux modèles de bouton en passant par les gravures circulaires destinées aux dessus de boîte⁴⁷.

